

L'industrie séricicole allait être anéantie, ruinée par l'irruption des soies d'Italie, de Piémont, d'Espagne, d'Orient.

Maintenant, l'expérience est faite, et l'on peut affirmer que jamais cette industrie n'a été plus vivace, plus énergique, plus prospère, car ses progrès, depuis dix ans, tant sous le rapport de la quantité que sous celui de la qualité sont d'une évidence incontestable.

Nous sommes disposé à penser qu'il en serait de même de toutes celles de nos industries et de nos productions qui sont placées dans des conditions normales, qui ont une vie propre, et non pas une de ces existences artificielles qui ne se soutiennent que par les sacrifices incessants du pays.

Espérons qu'enfin notre gouvernement sortira franchement et sans arrière-pensée de l'ornière impériale du système continental, qui mène droit à l'isolement des peuples, en cherchant à faire produire à chacun d'eux, et sans consulter ses aptitudes, tout ce dont il a besoin ; système sauvage et barbare qui, en entretenant les préjugés nationaux, perpétuerait la guerre ; système sacrilège qui ne doit et ne peut durer, puisqu'il est contraire à la volonté de Dieu, qui donne pour but aux individus, comme aux peuples, comme aux mondes, l'harmonie, l'association.

ARLÈS-DUFOUR.